



« laboratoires d'artistes préparent un « autre art » »

A Créteil, Alin Avila présente quinze associations d'artistes d'Ile-de-France. Il les réunira à nouveau en septembre au « carrefour des Régions » à Beaubourg dans le cadre de la Biennale. Découvreur de talents (rappelons-nous le « show » Malaval à Créteil en mai 1980), pionnier dans les régions (sa série d'expositions Communication/Art/Région et son travail sur le terrain en ont alimenté ensuite d'autres plus prestigieuses), Avila paraît être celui qui, à l'avant-garde (dans le sens stratégique du terme), détecte les nouvelles « modes »... Il nous parle aujourd'hui de ces nouvelles associations, véritables « laboratoires de recherche » et qui constituent, selon lui, un des creusets de l'art de demain dans sa plus grande vitalité... La vraie question, à laquelle il faudra un jour répondre, est : quelle est la qualité des œuvres qui naîtront de ce collectif ? Mais analysons aujourd'hui l'intérêt de ces « ateliers » pour l'artiste.

☐ • Pourquoi vous êtes-vous intéressé aux Associations d'artistes ?
— Ce n'est pas si nouveau : la première exposition Communication/Art/Région, « Provence-Côte d'Azur » comprenait, sur tout un étage, soit un tiers de la surface, un espace consacré aux associations de Nice. Ce qui me paraissait important et qui questionnait c'est que ce type de structure, qui, lui, n'est pas nouveau, voyait le jour non pas dans un lieu de vide culturel mais là où une tradition de recherche, d'expositions expérimentales existait (musées, centres culturels, beaux-arts). C'est l'institution qui a suscité malgré elle et sur le mode de la critique, de la réponse pertinente, ces regroupements comme des dépassements de ces activités, voire comme l'affirmation d'une rupture. Donc, ce n'est pas pour moi une nouveauté, mais la conviction que, dans une situation aujourd'hui changée, c'est par le développement du phénomène associatif que la diffusion de l'art contemporain peut le mieux se développer.

• Vous reprenez un vieil habit pour faire du neuf...
— Actuellement, on dénombre en France environ 5 000 associations de type loi de 1901 ou autres, se préoccupant d'arts plastiques. La majorité de celles-ci sont les supports à des manifestations de tout type hors le champ de la professionnalité. A travers elles, les arts plastiques s'affirment comme des activités de loisir à caractère culturel. C'est pour cela qu'elles ont, à des degrés divers, le soutien de très nombreuses municipalités, quand elles n'en sont pas l'émanation directe. Elles produisent salons, galeries, etc. Mais parmi elles, quelques-unes s'affirment comme de vrais lieux de recherche et de découverte, ce sont elles qui nous intéressent.

• L'événement se situe dans la réactivation de cette tradition.
Cette réponse critique et nouvelle regroupe souvent des gens de tendances esthétiques diverses, mus par une volonté de rupture avec ce qu'il était convenu d'appeler l'avant-garde, qui s'est révélée être la répétition forcenée d'objets marchands, et non pas le développement d'une pensée spéculative ; rupture avec les structures de diffusion, musées et lieux culturels à la remorque des grands courants qui ont répété sans les susciter les mêmes événements depuis vingt ans ; rupture avec les marchands, ceux-ci peu capables d'exploiter les possibilités d'une clientèle nouvelle, aussi bien privée qu'institutionnelle ; rupture avec la critique d'art, incapable de développer la moindre pensée nouvelle, et de se pencher amoureusement sur ce qui n'est ni de vieux barbons ni de jeunes prodiges !

